

Audace & tradition

Le successeur de Charles Frey à la direction artistique de l'Orchestre Poitou-Charentes est pianiste. Il se nomme Jean-François Heisser et évoque pour nous son parcours et les lignes de force de son projet

Entretien Jean-Luc Terradillos Photo Charles Duprat

Jean-François Heisser assure désormais la direction artistique de l'Orchestre Poitou-Charentes. Issu du Conservatoire national supérieur de Paris où il est professeur depuis 1991, ce pianiste est considéré comme un des fils spirituels de Valdo Perlemuter. Il mène une brillante carrière tant dans les grands orchestres que dans la musique de chambre, avec un vaste répertoire, de Beethoven à Stockhausen.

L'Actualité. – Vous avez beaucoup enregistré les compositeurs espagnols. Pourquoi ?

Jean-François Heisser. – J'ai toujours cherché à explorer des aspects méconnus du répertoire et la musique espagnole me passionne depuis mes études au conservatoire. Je travaille la littérature espagnole pour piano depuis une vingtaine d'années, parce qu'il manquait une vision de ce répertoire, et aussi parce que cette période – de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle – est très intéressante mais un peu négligée. De grands compositeurs comme Albeniz, Falla, Granados, Mompou, qui ont vécu à Paris, et un compositeur français comme Dukas mériteraient d'être plus écoutés.

Cependant je n'ai jamais cessé d'interpréter et d'enregistrer des œuvres du répertoire «traditionnel», notamment Beethoven. Dans mon dernier CD, j'apporte ma vision particulière de son génie. Beethoven est déifié, statufié. Par-delà les poncifs habituels, j'ai voulu donner une vision transversale de ce qu'il fut capable de faire. C'est-à-dire composer, en même temps, ses dernières grandes sonates et de petites pièces apparemment sans grande importance comme les *Variations Diabelli* ou ses *Bagatelles*. Cela permet, je crois, de redonner à cet immense compositeur une dimension humaine.

Avec l'Orchestre Poitou-Charentes entreprenez-vous votre première direction artistique ?

Non, ce n'est pas nouveau pour moi. J'ai déjà deux expériences modestes mais révélatrices. La première dans un cadre culturel de haut niveau, à Arles, en collaboration avec les éditions Actes Sud, où j'ai essayé de développer une programmation à la fois «pointue et grand public», avec toujours pour centre d'intérêt les œuvres exécutées. Soit une quinzaine de concerts par an, de la musique baroque, voire médiévale, à la musique contemporaine.

Mission plus pédagogique, je me suis aussi occupé de l'Académie Ravel, au pays Basque. Ici, on sort du cadre strict de l'académie «usine» où l'on prépare les jeunes aux concours d'entrée au Conservatoire de Paris... Cela ne coûte quasiment rien à ces musiciens en début de carrière et avec ces jeunes certainement supérieurs à la moyenne, nous disposons d'une totale liberté pour provoquer l'événement sur place et monter des programmes relativement originaux mixés à des œuvres audacieuses.

Tout cela m'a apporté une expérience qui correspond à l'effort d'un certain nombre de musiciens, dont Philippe Herreweghe par exemple. C'est-à-dire présenter le phénomène musical en soi, non inféodé à une manière d'interpréter ni à une passion démesurée pour un répertoire plus qu'un autre, ouvert au décloisonnement à la fois des publics, des périodes et des styles.

Comment envisagez-vous ce désir d'ouverture avec l'Orchestre Poitou-Charentes ?

L'Orchestre Poitou-Charentes dispose d'un fort potentiel. L'originalité de son projet m'intéresse, car c'est à la fois un orchestre régulier et un orchestre de rencontre. Il échappe à la routine des orchestres symphoniques qui font cent concerts par an. J'ai perçu chez les musiciens le plaisir de se retrouver pour jouer. Il y a aussi en jeu la conquête d'un public, l'idée de faire découvrir et connaître de nouveaux répertoires. Mon but serait donc de faire en sorte que les musiciens puissent se faire plaisir avec ce qu'ils jouent et que la richesse de la programmation soit un moteur commun aux musiciens et au public.

Les gros orchestres symphoniques sont souvent enfermés, chacun dans leur répertoire, et, pour des considérations économiques, pris au piège d'une rigidité qui souvent empêche l'originalité ou l'audace.

Quelles sont vos grandes orientations ?

La continuité dans le changement. De très bons principes sont à conserver, d'autres à étendre. Le répertoire «patrimoine» du xx^e siècle était presque absent. Je vais donc faire entendre des musiques dont on sait qu'elles existent mais avec lesquelles finalement le public a relativement peu de contact, pris entre l'archiclassique mozartien et l'hypercontemporain, aujourd'hui plus accessible qu'il y a vingt ans.

Par exemple, toute la période des années 50 et 60 est déjà trop oubliée. Les grands chefs-d'œuvre de Stockhausen ont été écrits entre 1955 et 1970. Quant aux répertoires nationaux, qu'il s'agisse de la musique anglaise, scandinave ou américaine..., on ne les connaissait pas jusqu'à un passé très récent.

Aurez-vous une politique de commande ?

Je continuerai à passer commande à des compositeurs, avec beaucoup de prudence, parce qu'il est essentiel de ne pas se laisser enfermer dans une esthétique. Mon seul impératif sera de trouver de réelles personnalités musicales, ce qui n'est pas si fréquent.

Envisagez-vous des programmes supplémentaires avec des petites formations de huit à dix musiciens ?

Bien sûr, cela me passionne. Mais il faut pouvoir varier les effectifs de l'orchestre sans être utopique par rapport au problème financier. Je vais examiner ce qu'il est possible de faire avec cet effectif de quarante musiciens, et ne pas réfréner si l'on a envie, par exemple, de donner des œuvres pour cordes seules. Je voudrais inviter des personnalités musicales importantes, surtout dans les cordes et les vents, pour associer des groupes de l'orchestre.

Quant au choix des chefs, je souhaite ouvrir plus vers l'étranger, trouver un équilibre entre musiciens français et étrangers car il est indispensable de bénéficier d'apports culturels autres.

Je suis à la fois quelqu'un d'aventure et de tradition. J'essaie toujours de concilier les deux aspects. Trop souvent, on oppose la tradition et ce que je peux appeler l'aventure et l'audace en matière de programme et d'interprétation.

D'autre part, je souhaite que l'orchestre donne davantage de concerts hors de la région, et dans les meilleures conditions. ■



Jean-François Heisser

CHARLES FREY, LE BÂTISSEUR

En onze ans, Charles Frey a permis à l'Orchestre Poitou-Charentes de se hisser à un excellent niveau et de se construire une solide réputation, en particulier en musique contemporaine. Il suffit de citer les compositeurs dont les œuvres ont été créées ou «recréées» par l'orchestre pour juger de l'ampleur du travail accompli : N. Bacri, A. Bancquart, P. Boivin, A. Bon, S. Bortoli, E. Canat de Chizy, Q. Chen, L. Cuniot, N. Dao, C. Decoudenhove, E. Denisov, Donatoni, H. Dufour, R. Gagneux, A. Gervasoni, S. Giraud, J. Guinjaon, P. Hersant, P. Hurel, K. Huber, F. Ibarrondo, M. Jarrell, B. Jolas, E. Kurtz, T. Lancino, P. Leroux, C. Looten, Lutoslawski, C. Malherbe, P. Manoury, B. Mantovani, C. Maudot, A. Moene, L. Naon, M. Ohana, T. Pécou, F. Rossé, G. Selci, E. Sikora, Y. Taira, E. Tanguy, Ton That Tiêt, S. Xu.

D'autre part, soulignons que l'Orchestre Poitou-Charentes a créé des liens avec les conservatoires de Hanoi et de Saïgon en 1997, grâce au compositeur Ton That Tiêt. Depuis, le jeune chef Xavier Rist retourne chaque année assurer des master-classes, à la demande générale.